

RACCROCHER L'OUTIL A NOS MAINS

A l'origine, quand l'homme apportait un perfectionnement à son outil, c'était sa propre main qu'il perfectionnait ; il ne cherchait, il ne réalisait que dans le sens de ce perfectionnement personnel.

Du moment que la machine devient une pièce indépendante de notre vie, nous pouvons nous amuser à la perfectionner dans n'importe quelle direction. L'essentiel, c'est qu'elle aille plus vite, qu'elle tire plus fort, qu'elle monte plus haut. Quant à savoir si cet accroissement de puissance peut nous servir, c'est une considération qui ne nous atteint plus : la machine, détachée de notre main, s'en va vers sa destinée, mais c'est malheureusement une destinée aveugle.

Et nous voilà au centre du grand drame de notre époque, où la machine domine, asservit et broie l'homme dans un but d'exclusif profit, ajoutant constamment à son déséquilibre, le montant très haut, mais si haut qu'il perd pied, qu'il ne retrouve plus ses racines, qu'il ne se retrouve plus lui-même, et qu'il s'en va à l'aventure, au gré des mécanismes, vers l'inévitable catastrophe que suscite la société capitaliste.

On comprendra que nous nous méfions d'un tel désordre et que nous essayions de mettre debout une pédagogie basée sur le travail, qui redonne à l'enfant le sens profond de l'outil d'abord, de la machine ensuite, qui les raccroche au bout de ses mains où il pourra les diriger et les dominer, pour s'en servir à la construction de sa personnalité puissante et équilibrée dans une société humaine où la machine sera instrument de puissance et de libération.

Nous ne jetons nullement l'anathème, comme le font certains théoriciens effrayés d'un déséquilibre dont ils n'ont point pénétré les vraies raisons, sur les outils ou les mécanismes. Ils sont l'élément et le moteur du progrès ; ils sont à l'origine de notre élévation au-dessus de l'animal. Notre intelligence n'est que le reflet des relations nouvelles qu'ils permettent et de notre puissance accrue sur le milieu. Nous nous appliquons seulement, répétons-le, à les raccrocher au bout de nos mains. Ou mieux, nous ferons en sorte qu'ils ne se décrochent plus. Et ce n'est pas par une quelconque opération de l'esprit que nous y parviendrons, mais par l'obstiné et lent exercice de nos mains qui, dans un milieu riche et aidant, le milieu social que nous aiderons à préparer, feront le tour des choses familières d'abord, puis y adapteront lentement les outils simples, puis les machines plus compliquées, mais de telle sorte que chaque acquisition technique soit une augmentation personnelle de puissance, une montée équilibrée dans le sens de notre destinée.

Et il nous faut réussir.

(ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE).